

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 43

Artikel: Dossier science 2000 : le spectre rouge démasqué
Autor: Sollberger, Adi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le spectre rouge

démasqué

Le socialisme appliqué a fortement influencé le monde du 20^e siècle. Dès l'annonce de sa disparition, des archives jusqu'ici inaccessibles, se sont ouvertes: un eldorado pour les historiennes et les historiens.



SOCIALISM

Ce que Karl Marx a pensé au 19^e siècle, ...

PAR ADI SOLLBERGER
PHOTOS KEYSTONE ET BLUE PLANET

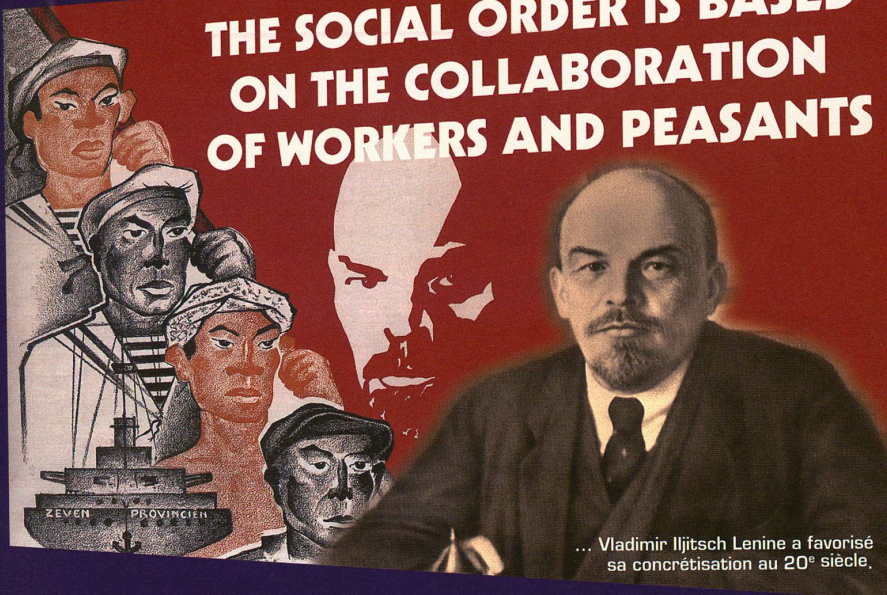
« Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes façons, disait Marx, il s'agit de le transformer. » Indubitablement, le communisme a transformé le 20^e siècle et l'a marqué – certains diraient stigmatisé – sous la forme d'un « socialisme appliqué », dans une douzaine d'Etats répartis sur quatre continents. Le massacre de la Place Tiananmen, il y a dix ans, la Chute du Mur de Berlin et l'implosion soviétique de 1991 ont annoncé la faillite morale et politico-écono-

mique du système: le communisme a perdu la « Guerre froide ». Bilan de ses victimes: 100 millions de morts (à en croire le « Le livre noir du communisme » de Stéphane Courtois, livre contesté).

Malgré son repli aux annales de l'histoire (à quelques exceptions près), le communisme intéresse cependant comme auparavant les historiennes et historiens comme Brigitte Studer, Professeur à l'Institut d'études d'histoire suisse de l'Université de Berne. Elle fut la première scientifique suisse à profiter de l'ouverture des archives du parti de Moscou en 1991 et à mettre à jour la « mise au pas » des communistes suisses pendant le processus de « stalinisation ».

Elle travaille depuis deux ans avec l'historien autrichien Berthold Unfried sur l'analyse des techniques d'endoctrinement et d'intégration des années 30, par laquelle l'individu devait être remodelé pour devenir un nouvel homme communiste, membre du parti moulé aux normes et imprégné de l'idéologie. Au cœur de cette étude figurent les communistes d'Europe de l'ouest qui firent des voyages à Moscou en tant que fonctionnaires de l'« Internationale Communiste » (le Komintern), artistes ou réfugiés et qui sont tombés aux prises de la « machine stalinienne de dressage humain ». « Ce n'est qu'au goulag ou vers la fin de l'ère de suprématie du stalinisme, indique Brigitte Studer, que nombre d'entre eux comprirent la divergence tragique existant entre les projections occidentales et la réalité de la société soviétique. » Brigitte Studer et

THE SOCIAL ORDER IS BASED ON THE COLLABORATION OF WORKERS AND PEASANTS



... Vladimir Iljitsch Lenine a favorisé sa concrétisation au 20^e siècle.

DOMINATION DU PARTI

La faute de Lénine

«Le communisme est une invention du 19^e siècle». Pour Judith Janoska, professeur de sociologie émérite, «au cours du 20^e siècle, on a assisté au passage de l'idée du communisme à l'idéologie de justification d'une bureaucratie d'Etat qui se distingue par des caractéristiques presque dignes d'une société féodale, où seule une élite dirigeante jouit de privilèges.» En abolissant la propriété privée sur les moyens de production, le communisme voulait créer une société égalitaire aussi au niveau matériel, à l'opposé de l'idéal d'égalité en droits et en chances, purement formel, du libéralisme. Cependant, lorsque Lénine désigna le parti d'avant-garde de la classe des travailleurs», il commit l'erreur fatale, selon Judith Janoska: la souveraineté absolue de la direction du parti était ainsi cimentée, toute critique pouvait être dénoncée en tant que «fausse conscience» réactionnaire, le terme de «communisme» était devenu l'apparat vide de sens d'une société de classe autocratique.

Plus récemment, Judith Janoska observe que la recrudescence de l'inégalité sociale intensifie l'intérêt politique pour des promesses d'égalité sociale. Les historiens s'intéressent aux diverses formes du communisme qui a marqué ce siècle d'une forte empreinte: «Au début du siècle, de grandes personnalités comme Max Weber ont étudié le phénomène du capitalisme. Au seuil du nouveau millénaire, c'est le communisme qui nous tient en haleine.»

Berthold Unfried puisent leurs sources dans les archives du Komintern à Moscou. Ils distinguent principalement trois pratiques différentes visant à une autoconstruction gérée par le parti: les membres étaient tenus de faire une ébauche de leur carrière au niveau de leurs activités politiques en formulant des «autobiographies de parti». Ce curriculum vitae au sein du parti servait non seulement de contrôle et de passage au crible des personnes mais permettait aussi de faire assimiler le catalogue des valeurs staliniennes, de s'adonner à une auto-surveillance, de se discipliner et se dénoncer soi-même. Loyauté, ouverture totale ainsi que l'engagement désintéressé pour le bien collectif (comprenez le parti) étaient les vertus d'un communiste intégral.

Critiques et autocritiques

L'instrument de la critique publique et de l'autocritique lors des réunions du parti, deuxième pratique, entraînait en action lorsqu'on soupçonnait des déviations contre-révolutionnaires ou des égarements bourgeois. Dans le cadre des épurations ou à la suite d'une dénonciation personnelle, certains membres étaient démasqués en tant qu'ennemis de classe. Il valait mieux s'accuser soi-même et témoigner son repentir face aux reproches. Les fautes privées étaient également dénoncées: par exemple, les femmes désignaient leur mari pour adultères, ivrognerie ou violence. «Le bolchevisme a aboli la vie privée», note Walter Benjamin, en 1927 déjà.

Il faut considérer la formation des cadres au sein de l'Ecole Internationale de Lénine par exemple comme troisième facette de la construction de la standardisation. C'est là que l'individu était ensermé dans le cadre rigide de la pensée théorique du «marxisme-léninisme». Mais l'objectif principal de cette école était bien plus de préserver la suprématie de la personne même de Staline.

La force, mauvais moteur

Au-delà du rôle important évident que le communisme joua au cours de ce siècle, Brigitte Studer indique un autre motif: «Nous n'avons aucune garantie qu'à l'avenir, nous vivrons dans une société libre.» L'étude des mécanismes de domination stalinienne joue pour ces historiens un rôle prophylactique utile, que ne produit pas la doctrine classique du totalitarisme, dont le fonctionnement est souvent réduit à ses mécanismes de répression: «Aucune société ne fonctionne que par la force», souligne l'historienne.

La compréhension du communisme est également importante pour comprendre la Suisse, dans la mesure où ce système a été utilisé comme épouvantail et instrument de mobilisation idéologique par les partis de droite. «En Suisse, dit Brigitte Studer, un anticommunisme régnait quasiment sans communistes. Les craintes étaient fortement disproportionnées par rapport à la menace existant réellement.»